

Le pèse-lait de Froideville

A l'issue d'une première rencontre intergénérationnelle où deux membres du conseil municipal des jeunes de Vincent-Froideville ont questionné Monique Chapoutot, cette dernière a été invitée à évoquer une installation existant autrefois à Froideville et lui tenant à cœur : le pèse-lait.

Un cabanon

Le pèse-lait, c'était un cabanon comme on dit, une baraque. On entrait par une porte et il y avait une fenêtre qui n'était jamais ouverte. Le long de l'un des murs, il y avait des sortes d'étagères en bois : des planches avec des séparations. Là-dessus, étaient entreposées ce que l'on appelait des "rondes". C'était des bacs que l'on mettait les uns à côté des autres. Il y en avait peut-être pas loin de dix-huit...

C'était là-dedans que les gens versaient le lait de la traite de leurs vaches, deux fois par jour. Ils venaient avec des "bouilles"¹ pleines qu'il fallait décharger quand ils arrivaient : il fallait être costaud ! Une fois le lait dans les rondes, on pesait avec une balance. Il y avait aussi une table et un cahier où mon mari marquait la date, le nom du gars, le nombre de litres de lait, matin et soir.

Le travail

Le matin, mon mari se levait assez tôt et montait à 7h pour écrémer. Il avait une louche avec un grand seau et il écrémait le dessus : c'est à partir de ça que l'on faisait la crème et le beurre. Quand il avait fini, il vidait le lait dans de grosses bouilles de dix-huit litres : elles étaient lourdes celles-là ! Il fallait qu'il fasse tout ça avant que les gens amènent leur lait du matin et que le laitier passe à 7h15 charger les bouilles avec le camion. Tous les matins, il venait chercher le lait pour l'emmener à la fromagerie à Chaumergy pour faire le fromage.

Après, mon mari amenait une bouille d'eau bouillante pour tout laver ses cuvettes, les unes après les autres. Tout laver, par terre, partout, pour recommencer le soir ! Tous les jours il a fait ça. Il fallait vraiment avoir l'habitude. Il avait quinze ans quand il a commencé et y a été jusqu'à temps que notre laitier prenne sa retraite. Après c'était un camion de Besançon qui passait chercher le lait.

Un lieu de rencontres

Maintenant, il ne reste plus rien que les souvenirs : le pèse-lait a été démonté ! Ça n'existe plus, il n'y a plus rien et notre laitier est mort aussi. Tout le monde s'en va... A Chaumergy, il faisait le beurre, le gruyère... Tout ça. C'était un lieu de rencontres, le pèse-lait. On se retrouvait le soir et on passait de bons moments. Moi, je n'y allais que l'été, lorsque mon mari était parti aux batteuses, autrement l'hiver c'était lui qui s'en occupait. Ça me changeait.

Témoignage de Monique Chapoutot,
Vincent-Froideville, 22 août 2022

¹ Sorte de bidon utilisé pour le transport du lait.